



## Annales historiques de la Révolution française

354 | octobre-décembre 2008  
Varia

---

### Janine Garrisson, *L’Affaire Calas, miroir des passions françaises*

Jacques Bernet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10908>  
ISSN : 1952-403X

#### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008  
Pagination : 202-203  
ISSN : 0003-4436

#### Référence électronique

Jacques Bernet, « Janine Garrisson, *L’Affaire Calas, miroir des passions françaises* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10908>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Janine Garrisson, L’Affaire Calas, miroir des passions françaises

Jacques Bernet

---

## RÉFÉRENCE

Janine Garrisson, *L’Affaire Calas, miroir des passions françaises*, Paris, Fayard, 2004, 262 p., ISBN 2-213-62131-4, 19 €

- 1 Spécialiste reconnue du protestantisme et du Midi toulousain, Janine Garrisson était bien placée pour signer un ouvrage destiné avant tout au grand public, qui remplit pleinement sa fonction, en rappelant le contexte toulousain, les protagonistes essentiels, les principaux épisodes et les traits majeurs de la célèbre « affaire » de 1761-1762, jamais totalement élucidée au plan judiciaire, mais devenue par l’entremise de Voltaire, avec celle du chevalier de La Barre à Abbeville en 1766, l’une des causes les plus emblématiques des Lumières, archétype de leur combat contre le « fanatisme » et en faveur de la tolérance religieuse.
- 2 Sans apporter de nouvelles révélations sur l’affaire elle-même, l’auteur la replace bien dans le cadre d’une grande ville parlementaire du Midi, marquée par le traumatisme de la Réforme et des troubles religieux de 1562, où la révocation de l’Édit de Nantes, en octobre 1685, fut « accueillie avec faveur et soulagement par les élites toulousaines de la robe et de la soutane » (p. 45), et dans laquelle les anciens réformés, comme la famille Calas, officiellement « nouveaux convertis » au catholicisme mais pratiquant leur ci-devant culte en privé, étaient tenus dans la même suspicion que les anciens juifs ou *conversos* espagnols après la *Reconquista*. Le Parlement de Toulouse, historiquement deuxième de France par son ancienneté et l’étendue de son ressort, devait y jouer le rôle de l’Inquisition ibérique, en usant des mêmes références et de méthodes comparables.
- 3 La seconde partie de l’ouvrage, justifiant son sous-titre ambitieux, sinon un peu prétentieux (« miroir des passions françaises »), est la plus originale, dans la mesure où

elle suit de manière argumentée et documentée la longue postérité de l’affaire, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, depuis son écho national et européen dans les décennies précédant 1789, à sa large exploitation contre l’Église catholique sous et par la Révolution française (la Convention décréta en l’an II l’érection d’une colonne commémorative au lieu du supplice de Calas), puis à son usage récurrent dans le cadre des conflits politico-religieux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

- 4 L’affaire Calas tint de fait une place de premier plan dans l’imaginaire et l’argumentaire révolutionnaire - ou contre-révolutionnaire. Marie-Joseph Chénier, qui avait révolutionné le théâtre français dès 1789 par son drame historique *Charles IX ou la Saint-Barthélemy*, devait signer un non moins contestataire *Jean Calas ou l’École des juges*, entendant « montrer aux spectateurs comment la justice aveugle de l’Ancien Régime se rend coupable d’une erreur judiciaire en condamnant à la roue un innocent » (p. 161) : la famille Calas y est représentée « comme l’a campé Voltaire », Jean Calas en héros à l’antique, refuse le suicide que lui propose sa femme ; les ennemis de la justice et de la tolérance figurent en « entités collectives » : le peuple toulousain « foule impie et fanatique » qui fait pression sur les juges, les « prêtres sanguinaires », des « juges égarés » et le fanatisme « impur, ce fléau des mortels ». Auteur prolix bien oublié, Laya fit représenter en décembre 1790 un *Jean Calas* « tragédie », à caractère de drame bourgeois de l’époque, reprenant les thèmes de Chénier, de l’intolérance populaire due à l’ignorance et à la manipulation du clergé, des bons et mauvais juges, de la « vertu » de Jean Calas, d’un Voltaire « homme providentiel », œuvrant à la réhabilitation de la famille Calas. L’auteur évoque également la portée de l’iconographie de l’affaire, dès les années 1760 : les portraits sensibles des protagonistes ; la gravure de Carmontelle représentant la « malheureuse famille » réunie à la Conciergerie, comme « un groupe s’éveillant aux Lumières après un cauchemar » ; le tableau bien plus dramatisé du peintre et graveur allemand Chodowiecki, daté de 1768, *Les Adieux de Calas à sa famille*, toutes œuvres reproduites en estampes dans l’Europe entière, qui contribuèrent à la large popularisation de l’affaire et amplifièrent l’écho de la campagne voltairienne.
- 5 On ne peut donc que saluer la sortie d’un livre fort utile et efficace, d’une lecture aisée et agréable, remplissant parfaitement sa mission pédagogique et culturelle.